

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Le pays est trop court, Robert Lepage

Rémy Charest, *Robert Lepage. Quelques zones de liberté*, Québec, L'instant même / Ex Machina, 1995, 224 p., 22,95 \$.

Sylvie Bérard

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1996). Review of [Le pays est trop court, Robert Lepage / Rémy Charest, *Robert Lepage. Quelques zones de liberté*, Québec, L'instant même / Ex Machina, 1995, 224 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 41–42.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Le pays est trop court, Robert Lepage

*Robert Lepage refuse d'appartenir à une école, il affirme vouloir avant tout avancer et se faufiler à travers le monde.*

IRÈNE ROY.

ESSAI  
Sylvie Bérard

**R**OBERT LEPAGE N'EST PAS POLTRON, PARESSEUX, TIMORÉ. Il n'est sans doute pas plus prétentieux, dédaigneux, complaisant. Est-il las de ce rythme infernal qu'il s'impose ? L'histoire ne le dit pas. Une chose est sûre, pourtant : il a horreur qu'on le définisse par ce qu'il n'est pas.

## Ambitions

À ce personnage d'ambition et d'assurance tranquille, qui a marqué l'histoire culturelle récente québécoise et dont la réputation a généreusement franchi nos frontières, Rémy Charest vient de consacrer un ouvrage minutieux et passionnant.

*Robert Lepage. Quelques zones de liberté* se divise en une série de chapitres réunissant à leur tour un nombre variable de courts entretiens qui se présentent comme autant d'essais sur le théâtre ou la création. C'est d'abord dans « Générique » que, comme le suggère son titre, d'entrée de jeu est décrite la structure de l'ouvrage. Pour boucler la boucle, le livre se termine avec le chapitre « Fin » comprenant les premiers « Échos d'Elseur » (créé depuis sur scène), avec une conclusion laissée

entièrement aux bons soins de Robert Lepage et une chronologie professionnelle.

Le premier vrai chapitre du livre, « Géographies », réunit des réflexions sur l'espace du créateur, sur la nécessité d'élargir l'horizon de la création sans dédaigner la force de l'évocation. Dans le texte « Aller-retour » en particulier, Robert Lepage se fait très critique en ce qui a trait à l'éternelle question de l'identité québécoise — il y reviendra souvent dans l'ouvrage :

*Au Québec, on dirait parfois que la seule façon de parler et d'être apprécié, c'est de dire comme nous sommes ingénieux, intelligents, etc. Le problème, c'est que notre société n'a pas le bagage historique, la force d'identité nécessaire pour accepter l'autocritique. (p. 57)*

Dans « Mythologies », Robert Lepage aborde à la fois sa venue « biographique » au théâtre et les sources mythiques de sa démarche artistique. On apprend que le théâtre s'est imposé littéralement à lui, d'abord comme une contrainte venue de la sœur aînée, puis comme une évidence et un besoin : « Elle m'a forcé, j'ai fini par le faire et... ç'a été un triomphe. » (p. 90)

« Créations » comprend des textes touchant les principes créateurs privilégiés par Robert Lepage. Il y parle notamment des conditions matérielles (lire : financières — insuffisantes au Québec, dit Lepage), de la création au Québec, de la nécessaire recréation théâtrale, de la notion de *work in progress* et de l'importance du son et de la lumière dans le spectacle :

*Ce qui rassemble les gens, c'est toujours le feu. Dans la grande noirceur de la nuit, on se rassemble autour du feu pour se raconter des histoires. (p. 144)*

Le chapitre « Paradoxes » évoque les contradictions du créateur et du travail de création et les pôles entre lesquels oscille le travail artistique : « La liberté et l'exclavage » ; l'emprunt, l'hommage et le plagiat ; l'énergie et l'émotion ; la nécessité d'ouvrir le travail de création et non de le faire converger vers une idée fixe.

## Mille images

De par sa forme même, s'articulant selon une série de tableaux au découpage plutôt subjectif, l'ouvrage se résume mal. On le voit cependant par le biais de la description qui précède, la structure a une apparence erratique. En effet, la progression de l'ouvrage ne suit pas la chronologie biographique de Robert Lepage, pas plus que les différents textes ne se répartissent selon des critères absolument thématiques même s'il se dégage des tendances. Le but ne semble pas être de présenter une vision unifiée du personnage, en témoigne le pluriel privilégié dans le titre des chapitres, qui indique bien qu'il s'agit de pistes de lecture et non de conclusions formelles. Et pourtant, il ressort de cette réunion de textes une cohésion qui ne peut être le fruit du hasard (et si c'est le cas, il faut féliciter l'auteur d'avoir su si bien en profiter).

gaz moutarde

ex

revue de poésie

it<sup>2</sup>

LA POÉSIE QUI VOUS SORT

EN GRAND

4 FOIS L'AN

JE M'ABONNE ET J'ÉCONOMISE

(LES TAXES SONT INCLUSES DANS LES PRIX)

	1 n <sup>e</sup>	1 an/4 n <sup>es</sup>	2 ans/8 n <sup>es</sup>
Étudiant	—	<input type="checkbox"/> 32 \$	<input type="checkbox"/> 56 \$
Régulier	—	<input type="checkbox"/> 36 \$	<input type="checkbox"/> 64 \$
Institution	—	<input type="checkbox"/> 50 \$	<input type="checkbox"/> 90 \$
Étranger	—	<input type="checkbox"/> 60 \$	<input type="checkbox"/> 108 \$
En kiosque	11,40 \$	45,60 \$	91,20 \$

Je désire m'abonner  me réabonner

À partir du numéro en cours  ou du numéro \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville/Province: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_

Je paye par  chèque  Visa  mandat

N<sup>o</sup>: \_\_\_\_\_ Expiration: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Payable à l'ordre de:

**Revue EXIT/ Éditions Gaz Moutarde inc.**

C.P. 327, Succ. Outremont, Montréal (QC), H2V 4N1.

Les taxes sont incluses dans les prix d'abonnements.

Robert Lepage. *Quelques zones de liberté* se situe à mi-chemin entre la biographie professionnelle déguisée en autobiographie et l'entretien. Aurait-on dû plutôt demander à l'homme de théâtre de livrer lui-même son *Petit Organon* à la postérité — après tout, dans le texte « Glossaire », Robert Lepage ne propose-t-il pas sa propre définition de différents éléments du vocabulaire théâtral ? Alors nous aurions été privés d'un ouvrage captivant, habilement structuré et nuancé. En effet, comme il le précise



lui-même en avant-propos, l'auteur a eu l'honnêteté de demeurer inscrit dans le texte, tout en sachant s'éclipser en temps opportun lorsque le discours de Lepage se suffit à lui-même. Venant compléter ce portrait, des photos et des images se joignent à la parole de Lepage et ponctuent l'ouvrage comme autant de témoins éloquents (et commentés) de sa démarche.

J'ai émergé de la lecture de ce texte avec, en tête, toute une série d'aphorismes signés Robert Lepage. Ce dernier est un créateur d'images, c'est presque un cliché que de l'affirmer, mais on constate en parcourant les comptes rendus de ces entretiens qu'il est aussi un homme de mots, un manipulateur d'idées et de concepts. C'est ainsi qu'il cite Duras :

[Françoise Faucher] demandant à [Marguerite Duras] quelle était la raison d'écrire dans un monde d'images, quand chaque image vaut mille mots. Duras avait répliqué que c'est le contraire qui est vrai : c'est un mot qui vaut mille images. Un idéogramme, un poème, quelques mots d'un roman, un titre peuvent vous suffire pour lancer un spectacle, à condition d'ouvrir vers le plus large et non de travailler en entonnoir. (p. 189)

Lepage est présenté dans cet ouvrage comme un être à la fois souple et intransigeant et, surtout, tout à fait conscient du contexte culturel de son époque et informé de l'œuvre de ses contemporains. Il livre des jugements incisifs sur le contexte artistique québécois et international, sur le travail de création et même sur sa propre démarche artistique, mais chacune de ces informations est nuancée, soupesée, tempérée sans être édulcorée. Le portrait que trace l'ouvrage de Rémy Charest est celui d'un être ambitieux certes, mais nullement prétentieux.

D'une certaine façon, je suis d'accord avec Denys Arcand quand il dit qu'on finit par avoir les moyens qu'on mérite, les moyens de ses ambitions. À la limite, on pourrait même dire qu'on a le talent de ses ambitions. [...] Si on veut créer des spectacles et les faire circuler dans le monde, on trouve les moyens de le faire aussi. [...] Si on a des ambitions locales, on a des moyens locaux. Ça peut sembler prétentieux, mais c'est une réalité. (p. 132-133)